

DL 05/09/2022

La montagne, terrain de jeu des classes favorisées



Les cimes attirent beaucoup de monde autour de Grenoble. Mais du monde essentiellement issu des mêmes catégories socio-professionnelles. Photo Le Du/Jean-Benoît VIGNY

L'accès pour tous à la montagne est un mantra de toutes les collectivités depuis des années. Mais dans la réalité, même si les institutions scolaires et

La proximité des espaces naturels de montagne bénéficie donc aux catégories aisées ?
Magali Talandier : « Le sentiment d'être heureux, les bénéfices physiques et psychologiques augmentent en effet

activités sont onéreuses et constituent un frein majeur ».
Vos interlocuteurs notent aussi les difficultés pour organiser des sorties en montagne...
« Oui, on note qu'il existe

même dans des espaces naturels de proximité qui ne sont pas en altitude ?
« En effet, les personnes disent qu'elles vont en montagne quand elles sont au Bois français ou encore à l'île d'Amour. Et elles préfèrent

Paudrait-il plutôt élargir une offre de proximité ou mieux accompagner les milieux populaires vers la montagne ?
« Ce que révèlent les entretiens, ce n'est pas tant une demande d'accéder à la montagne

politiques municipales, les inégalités, là aussi, demeurent.

Voilà plus de quinze ans que Grenoble mène le projet "Jeunes en montagne". Des années aussi que les collègues du département vont chaque année au ski et à la découverte de la nature. Mais la montagne, aussi proche soit-elle de son lieu d'habitation métropolitain, reste un loisir de CSP +. C'est en tout cas le résultat d'une enquête de Magali Talandier, professeure au laboratoire UGA/Pacte et de Maud Schoendoerffer. « Les analyses menées à partir des données

avec la fréquentation de la montagne pour les hauts revenus ou CSP + mais ce lien est bien moins fort pour les ménages plus défavorisés ».

Pour un ménage à faible revenu, la montagne est donc accessible ?

« Pour les classes populaires, la montagne n'est pas attractive. Elle fait peur, est vectrice d'accidents, difficile d'accès. Et les personnes ne savent pas ce qu'elles pourraient faire en montagne une fois sur place. Pour autant, la demande de nature est forte mais pour des espaces de nature ludique dans la proximité ».

De très nombreux enfants vont pourtant en montagne avec l'école...

« Il y a une vraie offre pour les enfants dans le territoire en effet. Et ils n'ont pas forcément ce discours de peur, ce sont plutôt leurs parents qui l'ont pour eux, lors des sorties de ski notamment. Par ailleurs, si l'offre existe en dehors du circuit scolaire, ces

dans certains écoles, pour des enseignants ou pour des activités associatives, un sentiment de lourdeur administrative pour organiser des sorties en montagne qui ne facilitent pas le dépôt de dossiers ».

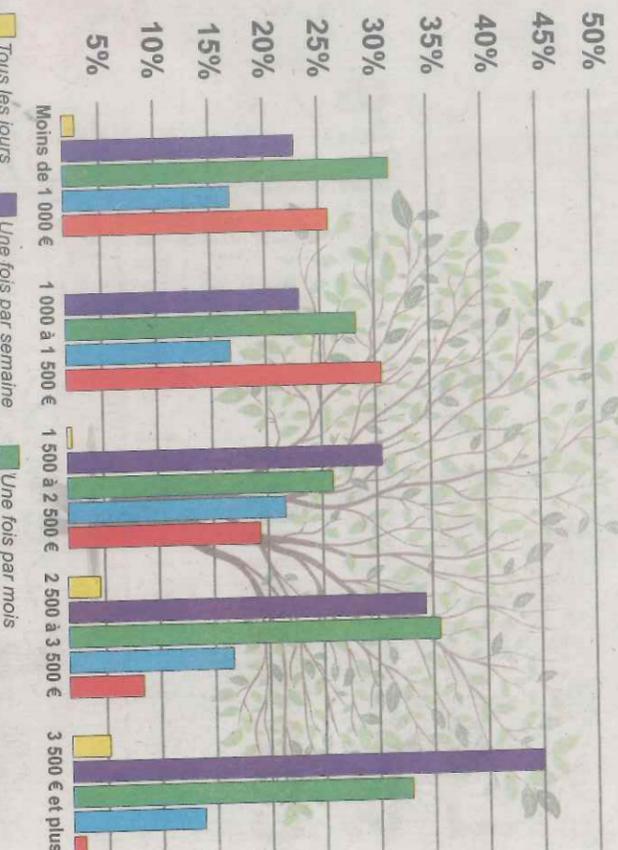
Dans les quartiers populaires, on parle de "montagne"

des espaces de ce type-là, avec des équipements ludiques, où une femme peut se rendre seule avec ses enfants en transports en commun. Pour ces catégories socio-professionnelles, la montagne ne renvoie pas à un désir de montagne, qui reste encore un espace difficile d'accès ».

agère un inégalitaire des ports par câble qui facilitent les déplacements par exemple, mais une demande de nature de proximité avec des espaces pour toute la famille, accessibles en transports en commun et pas seulement depuis le centre-ville de Grenoble ».

Jean-Benoît VIENY

LA FRÉQUENTATION DES ESPACES DE NATURE EN FONCTION DES REVENUS



Source : données Ibest, AURG, Grenoble Alpes Métropole, GEM

Infographie de la dauphine

3 %

C'est le pourcentage de métropolitains gagnant plus de 3 500 € par mois déclarant ne jamais fréquenter les espaces de nature situés hors de Grenoble. Contre 25 % pour les personnes gagnant moins de 1 000 € par mois.

Un facteur d'attractivité professionnelle... pour les CSP +

Quelle que soit son appréciation de l'architecture de la métropole ou de sa vie culturelle, c'est d'abord la proximité de la montagne qui en fait son attrait majeur. Notamment pour les ingénieurs et les scientifiques qui représentent autour de 19 % de l'emploi salarié total. Une impression confirmée par l'enquête de Magali Talandier : « Parmi les gens qui viennent s'installer dans la métropole grenobloise, le fait qu'il y ait des espaces de montagne est un facteur important pour les cadres et secondaire pour les autres catégories ».



Magali Talandier, professeure en urbanisme et aménagement du territoire à l'UGA, est également présidente du conseil scientifique de "Grenoble capitale verte". Photo Grenoble-Alpes Métropole/L.F.

REPÈRE

L'Ibest est l'indicateur de bien-être soutenable territorialisé. Ce groupe "indicateurs de richesse" multipartenarial se réunit depuis 2002. Au départ centré sur les quartiers populaires, le groupe de travail a élargi son champ d'observation à l'ensemble du territoire d'agglomération pour tenter de faire progresser cette mesure de la richesse monétaire ou du bien-être